



**HAL**  
open science

# La bibliothèque d'un médecin ou d'un apothicaire de Lycopolis?

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. La bibliothèque d'un médecin ou d'un apothicaire de Lycopolis?. Testi medici su papiro, Jun 2002, Florence, Italie. 175-197 (pl. XI-XIII). hal-01596684

**HAL Id: hal-01596684**

**<https://hal.science/hal-01596684>**

Submitted on 28 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

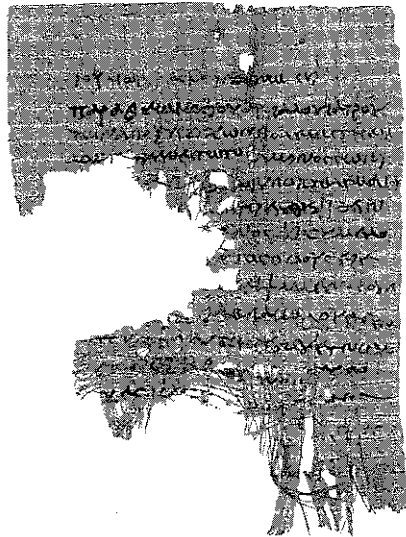
# TESTI MEDICI SU PAPIRO

*Atti del Seminario di studio*  
(Firenze, 3-4 giugno 2002)

A cura di

ISABELLA ANDORLINI

ESTRATTO



## *La bibliothèque d'un médecin ou d'un apothicaire de Lycopolis?*

Je présente ici un petit ensemble de papyrus médicaux qui appartiennent tous à un lot provenant de Lycopolis<sup>1</sup>. Ce dernier, constitué d'une centaine de papyrus grecs et coptes achetés au Caire par Seymour de Ricci durant la mission qu'il effectua au début de l'année 1905 pour le compte de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris), est resté jusqu'ici inédit à trois exceptions près<sup>2</sup>. Sa particularité et son intérêt tiennent à la cohérence de son contenu: les papyrus qui le constituent sont à peu près tous du V<sup>e</sup> s. (quelques textes débordant sur le VI<sup>e</sup> s.); quand elle est précisée, la provenance des documents est presque toujours Lycopolis; enfin, reviennent dans plusieurs actes les mêmes personnages, qui appartiennent au *numerus* des *Mauri Scutarii* et dont on peut suivre l'évolution de carrière sur plusieurs années. En un mot, nous avons bien là affaire à des archives au sens propre<sup>3</sup>. Or au milieu de cet ensemble documentaire se trouvent quelques papyrus littéraires: Homère, évidemment (un codex

Abréviations:

André = J. André, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris 1985.

Chassinat = É. Chassinat, *Un papyrus médical copte*, MIFAO 32, Le Caire 1921.

Fausti = D. Fausti, *Ricerche sul lessico botanico dei papiri medici*, in I. Andorlini (éd.), 'Specimina' per il *Corpus dei Papiri Greci di Medicina*, Florence 1997, pp. 83-108.

Gazza = V. Gazza, *Prescrizioni mediche nei papiri dell'Egitto greco-romano*, II, *Aegyptus* 36 (1956), pp. 73-114.

MP<sup>3</sup> = M.-H. Marganne et P. Mertens, *Medici et Medica*, 2<sup>e</sup> édition, in I. Andorlini (éd.), 'Specimina' per il *Corpus dei Papiri Greci di Medicina*, Florence 1997, pp. 3-71 (actualisé sur le site internet du Cédopal: [http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/getPack.asp?\\_genre=28](http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/getPack.asp?_genre=28)).

<sup>1</sup> Je remercie l'Institut de France, et en particulier Mme Mireille Pastoureau, conservateur général de la Bibliothèque de l'Institut de France, pour son autorisation de publication. Les papyrus ont été restaurés et mis sous verres par mes soins (avec l'aide logistique du Centre d'histoire et civilisation de Byzance [Collège de France, Paris] et un soutien financier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Les images ici publiées résultent de scans effectués par Stavros Lazaris.

<sup>2</sup> Pour une présentation plus détaillée de cet ensemble, cf. J. Gascou, *Les papyrus lycopolites de l'Académie des Inscriptions*, in *Atti del XXII Congr. Int. di Pap.*, I, Florence 2001, pp. 539-547.

<sup>3</sup> Cf. A. Martin, *Archives privées et cachettes documentaires*, in *Proc. of the XX Congr. of Pap.*, Copenhague 1994, pp. 569-577.

de l'*Odyssée* a d'ailleurs été la première pièce publiée de ce lot, par S. de Ricci, en 1905<sup>4</sup>), Aristophane, Théocrite, divers textes paralittéraires et six pièces de nature médicale.

On peut bien évidemment se demander si ces textes littéraires font bien partie de ces archives ou si, provenant d'ailleurs, ils n'ont pas contaminé le dossier documentaire à la faveur de mélanges qui se seraient produits dans la boutique de l'antiquaire auquel a eu affaire S. de Ricci. Un tel phénomène de contamination peut être à juste titre suspecté au moins pour le papyrus d'Aristophane (PAcad inv. 3 d), que j'ai pu raccorder à un fragment d'Oxford publié par Grenfell et Hunt comme provenant d'Hermopolis (Bodl. gr. class. f. 72 (P) = MP<sup>3</sup> 141)<sup>5</sup>. Mais il n'en est rien pour les papyrus médicaux: ils sont en effet tous du V<sup>e</sup> s., ce qui est en parfait accord avec la partie documentaire. Par ailleurs, leur nombre proportionnellement élevé (plus de 50 % des papyrus littéraires de cet ensemble) milite en faveur d'un noyau originel dont le regroupement n'est pas dû au hasard. Enfin et surtout, je crois que l'écriture d'un de ces papyrus médicaux doit être identifiée avec celle d'un papyrus appartenant au pan documentaire<sup>6</sup>. Il n'y a donc pas de doute: ce petit dossier médical se rattache bien aux archives documentaires.

### 1. *Étiquette de médicament*

PAcad inv. 6 c

H 6,4 x L 2,7 cm

V<sup>e</sup> siècle

Pl. XI Fig. 1

Descr.: Les bords droit, supérieur et inférieur sont d'origine. Le papyrus est très épais. L'écriture est une cursive droite.

Seul le mot  $\pi\text{]}\rho\delta\acute{\alpha}\kappa\rho\alpha\ \nu\prime$  (l.  $\rho\delta\acute{\alpha}\gamma\rho\alpha\nu\prime$ ), «goutte, podagre»<sup>8</sup> assure à ce fragment un caractère médical. Le fait que le papyrus ne contenait que

<sup>4</sup> MP<sup>3</sup> 1126, éd. S. de Ricci, *Fragments du chant XVII de l'Odyssée sur un parchemin de Lykôn Polis*, CRAI (1905), pp. 215-216. Ce papyrus, dont j'ai retrouvé un fragment supplémentaire, sera réédité par mes soins dans la publication de ce lot que J. Gascou et moi-même préparons.

<sup>5</sup> Divers indices m'incitent cependant à privilégier la provenance lycopolitaine. — Les scholies de ce papyrus seront publiées par F. Montana et moi-même dans les *Commentaria et lexica graeca in papyris reperta* dont le volume 1 est en cours de préparation.

<sup>6</sup> Cf. ci-dessous, 4, introduction.

<sup>7</sup> Pour  $\gamma > \kappa$  devant consonne, cf. Gignac, I, p. 78.

deux lignes (puisque le bord supérieur et la marge inférieure sont conservés) donne à penser que nous avons là une étiquette de médicament. L'épaisseur du papyrus, supérieure à la normale, irait bien dans ce sens. La première ligne conserverait le nom de la préparation ou du produit déterminé par un participe féminin passif en -μ]ένη (on peut penser à un titre construit sur le modèle de Κευακία Μενεκράτους ἢ διὰ τῆς ἐκδορίου λεγομένη [Galien, XII 846.1 K] ou au nom d'un produit dont serait spécifiée la nature ou la préparation, e.g. κεκαυμένη, ἐψωμένη, etc.). La seconde ligne devait consigner son effet thérapeutique (πρὸς πο]δάκρα`ν' «contre la goutte»). Pour ce type d'étiquette, comparer *MPER* XIII 9 (MP<sup>3</sup> 2423.3) et 16 (MP<sup>3</sup> 2379.3). Signalons que c'est le deuxième papyrus consacré à cette maladie puisqu'un papyrus du Michigan du II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. nous conserve le titre d'une prescription, entre autres, πρὸς πο]δάγραν (*SB* XIV 12141.3-4 = MP<sup>3</sup> 2407.2, qui, ne donnant que le titre, pourrait fort bien être, comme ici, une étiquette).

→ -μ]ένη  
πο]δάκρα`ν'

2 v supra α inopia spatii, l. πο]δάγραν

«... [... contre] la goutte».

## 2. Fragment de recette médicale

P Acad inv. 6 d

H 5,8 x L 3,3 cm

V<sup>e</sup> siècle  
Pl. XI Fig. 2

Descr.: Il est possible que le bord supérieur soit d'origine. La dernière ligne est suivie d'un blanc d'environ 2 cm qui donne à penser que, malgré la perte du bord inférieur, on a la fin du feuillet, à moins que l'on ait affaire à un espace séparant plusieurs recettes. — L'écriture est une cursive droite.

Ce fragment paraîtra bien misérable (on aurait même du mal à le rattacher au domaine médical s'il n'était fait mention à la l. 2 d'un

<sup>8</sup> Pour la définition de cette maladie, cf. Ps.-Gal. *Def. med.* 292 (XIX 427.6-8 K): Πο]δάγρα ἐστὶ πάθος περὶ τοῖς ποτὶ γιγνόμενον πόνον ἐπιφέρων πασχόντων τῶν νεύρων οἷς μὲν μετὰ πυράσεως οἷς δὲ μετὰ ψύξεως.

dosage en once) et pourtant il semble présenter un hapax papyrologique. La séquence -ροκήλη- de la l. 3 ne se retrouve en grec que dans six mots désignant des maladies (sans compter leurs dérivés), cinq d'entre elles étant d'ailleurs mentionnées les unes à la suite des autres par le Ps.-Gal. *Def. med.* 423 (XIX 447.9-10 K)<sup>9</sup>:

- 1 ἐντεροκήλη <sup>10</sup> et son dérivé ἐντεροκηλικός
- 2 ὕδροκήλη <sup>11</sup> et son dérivé ὕδροκηλικός
- 3 ὑροκήλη <sup>12</sup>
- 4 πωροκήλη <sup>13</sup>
- 5 ἐντεροπωροκήλη <sup>14</sup>
- 6 ὕδρεντεροκήλη <sup>15</sup>

Si les deux premières maladies sont fréquemment évoquées par les médecins, les quatre dernières se rencontrent assez rarement dans la littérature médicale, ce qui incite à restituer dans notre papyrus un des deux premiers mots. C'est la première fois, à ma connaissance, qu'une de ces maladies est citée dans un papyrus<sup>16</sup>.

<sup>9</sup> Ὅγκοι ἐν ὄρχεφ ἑννέα συνίστανται ὕδροκήλη, ἐντεροκήλη, ὕδρεντεροκήλη, κίρσοκήλη, πωροκήλη, ἐπιπλοκήλη, ἐντεροεπιπλοκήλη, ἐντεροπωροκήλη, ὕδροκίρσοκήλη. Pour ce traité du Ps.-Galien, cf. J. Kollesch, *Untersuchungen zu den pseudogalenischen Definitiones medicae*, Berlin 1973, p. 60 sq. (qui le date du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.).

<sup>10</sup> Ps.-Gal. *Def. med.* 425 (XIX 447.13-16 K): Ἐντεροκήλη ἐστὶν ἐντέρου κατολίεθης εἰς τὸ ὄρχεον κατὰ βραχὺ ἢ ἀθρόως. αἰτία δὲ ἐντεροκήλης ἢ προκαταρκτικὴ ἔντασις ἢ πληγὴ, συνεκτικὴ δὲ ἀπέκτασις ἢ ῥήξις τοῦ περιτοναίου.

<sup>11</sup> Ps.-Gal. *Def. med.* 424 (XIX 447.12-13 K): Ὑδροκήλη ἐστὶν ἀργοῦ ὕγρου κύστασις κατὰ μέρος τοῦ ὄρχεου.

<sup>12</sup> Le *LSJ* considère ce mot comme une *falsa lectio* pour ὕδροκήλη au sujet de Pollux IV 203, seule attestation citée par le dictionnaire. Le mot se retrouve néanmoins à trois reprises dans la littérature médicale: Orib. *Syn. Eust.* III 28.6; 9 (CMG VI 3, p. 75.15-16; 21 Raeder); Stéphane, *In Hippocratis Prognosticon commentaria*, II 1 (CMG XI 1.2, p. 140, 25 Duffy).

<sup>13</sup> Ps.-Gal. *Def. med.* 429 (XIX 448.8-9 K): Πωροκήλη ἐστὶ πύρων κύστασις κατὰ τι μέρος τοῦ ὄρχεου.

<sup>14</sup> Cf. Ps.-Gal. *Def. med.* 423, cité ci-dessus. Le Ps.-Galien ne consacre pas de définition à cette maladie, dont il n'y a pas d'autre occurrence dans la littérature médicale.

<sup>15</sup> Ps.-Gal. *Def. med.* 426 (XIX 448.1-2 K): Ὑδρεντεροκήλη ἐστὶν ἐντέρου κατολίεθης καὶ ἀργοῦ ὕγρου συλλογὴ κατὰ τὸν ὄρχεον.

<sup>16</sup> Il est cependant possible que l'on retrouve notre mot dans un traité médical conservé par le PSI III 252 [MP<sup>3</sup> 2364], 14 (rééd. D. Fausti, *PSI III 252: manuale di medicina redatto in forma di questionario*, in R. Pintaudi (éd.), *Miscellanea Papyrologica*, Pap. Flor. VII, Florence 1980, p. 61-65), où on lit [κ]ηλη, mais les composés en -κήλη sont nombreux (outre ceux que je viens de citer, on trouve chez les médecins grecs: βουβωνοκήλη, βρογχοκήλη, ἐπιπλοκήλη, κίρσοκήλη, πνευματοκήλη,

↓	— — — — —
1	]... ᾱ [
2	] ο(ὐ)γ(κ.) ᾱ [
3	]ροκηλ[
4	<i>vacat</i>
	— — — — —

2<sup>F</sup>

«[...] 1 once [... enté]rocèl[e ...] (ou hyd]rocèl[e]».

### 3. Fin de recette médicale ou liste d'ingrédients pour une préparation médicale

PAcad inv. 6 b

H 6 x L 8,8 cm

V<sup>e</sup> siècle  
Pl. XI Fig. 3

Descr.: ce papyrus résulte du raccord de deux fragments. Les bords gauche et inférieur sont d'origine. La dernière ligne est suivie d'une marge inférieure de 2,5 cm. — L'écriture, droite, est appliquée et tend à l'onciale (lettres séparées comme à la dernière ligne).

Il ne nous reste plus que la fin de la recette, qui se termine abruptement sans la façon d'accommoder les divers composants. Ceux-ci, à l'exception du miel (l. 2), sont mesurés en grammes (le *vacat* suivant l'abréviation de cette unité aux ll. 3-4 semble indiquer que l'on a affaire à un seul gramme). Dans la mesure où nous n'avons pas l'intitulé de la recette (peut-être s'agit-il seulement d'une liste d'ingrédients) et que seule une partie des ingrédients est conservée, il est hasardeux d'essayer de déterminer la fonction de cette recette. Notons cependant que ces ingrédients sont tous connus pour leurs effets sur l'estomac et les intestins.

---

αρκοκήλη, στεατοκήλη, ύδροκιρκοκήλη). Il n'est même pas certain que l'on ait pas affaire à la partie initiale ou médiane d'un mot se terminant à la ligne suivante.

→	— — — — —	
1	[μα]κτίχησ	γρ(αμμ.) [
2	μέλιτοσ	[
3	ναρτοκτάχ(υοσ)	γρ(αμμ.) [
4	ύσώπου	γρ(αμμ.) [

1, 3-4 γρ | 3 ναρτοκταχσ, l. ναρδοκτάχυοσ | 4 ύσώπου, l. ύσώπου

« [...]   
résine de lentisque [<1> (?)] gramme   
miel   
nard vrai <1> gramme   
hysope <1> gramme».

1. [μα]κτίχησ: «résine de lentisque» (André, s.v. *mastiche*). Voir Gazza, p. 79; Fausti, p. 103. Dioscoride, *Mat. med.* I 70, 3 (I, p. 67.10 Wellmann) parle de ses effets bénéfiques, entre autres, sur l'estomac, ce que confirme la recette d'emplâtre pour l'estomac conservée par le PAcad inv. 4 (= 5, 6).

2. Aucune quantité n'est précisée pour le miel. Cela correspond à l'expression vague μέλιτοσ τὸ ἄρκοῦν fréquente dans les réceptaires (cf. PAcad inv. 6 a = 4, 3).

3. ναρτοκτάχ(υοσ): «nard vrai (*Nardostachys jatamansi* D.C.)» appelé aussi «nard indien» (André, s.v. *nardum*). Voir Gazza, pp. 89-90, Fausti, p. 103 (ajouter PAcad inv. 4 [= 5, 23] = MP<sup>3</sup> 2410.12). Pour ses effets sur l'estomac, cf. Gal. *Simpl.* VIII 13.1 (XII 84.16 K). — Sur le passage de δ à τ, cf. Gignac, I, p. 82. Notons cependant que c'est systématiquement la forme avec τ que connaît le copte (ΝΑΡΤΟΚΤΑΧ(Υ)ΟC): cf. Chassinat, note à la l. 134 et les diverses occurrences du papyrus qu'il édite.

4. ύσώπου: «hysope (*Hyssopus officinalis*)» (André, s.v. *hys(s)opum*), plante qui apparaît dans deux papyrus documentaires (PCairZen IV 59704.8 [III<sup>e</sup> av.], PCairGoodsp 30, XLII 8 [191/192]), mais que l'on rencontre ici pour la première fois dans une recette sur papyrus. Dioscoride, *Mat. med.* III 25 (II, pp. 35.10-36.13 Wellmann), passe en revue ses effets, entre autres sur les intestins (on remarquera qu'il est associé à du miel, comme ici [l. 2], pour lutter contre les parasites intestinaux, ἔλμεισ). — Pour la réduction de la gémignée, phénomène bien attesté dans la forme latine, cf. Gignac, I, pp. 158-159.



## 4. Recettes médicales ou lettre à contenu médical

P Acad inv. 6 a

H 9,5 x L 8 cm

V<sup>e</sup> siècle  
Pl. XII

Descr.: les bords supérieur et droit sont d'origine. Les 3,1 cm du haut présentent des fibres verticales contrairement au reste du feuillet dont les fibres sont horizontales: on a donc là la fin du *prôtokollon*. — L'écriture est une petite cursive régulière très proche de l'écriture documentaire (avec la suspension systématique du *v* dans la diphtongue *ov: õ*). L'absence de fautes et la rapidité de l'écriture donnent l'impression d'un scripteur dominant avec aisance l'écriture et la langue.

Le premier intérêt de ce fragment, mal conservé, est d'assurer la liaison entre le dossier de textes médicaux et les archives documentaires, puisque son écriture semble pouvoir être identifiée avec celle d'un document, P Acad inv. 49, une pétition très endommagée où il est fait allusion au tribunal du préfet du prétoire et à des rescrits impériaux obtenus par le pétitionnaire. L'identité de ce dernier n'est malheureusement pas connue et ce papyrus ne peut donc jeter aucune lumière sur le rédacteur du présent texte médical.

La cohérence du contenu de ce papyrus n'est pas claire. Ce qui est certain, c'est que nous avons une recette complète aux ll. 1-5: les restes de la l. 1 font penser à un intitulé de recette (cf. note *ad loc.*) tandis que l'expression κ[υ]σάμου αἰγυπτίου τὸ μέ[γ]εθος («la quantité d'une fève d'Égypte») occupe traditionnellement une position finale dans les recettes, où, précédée de δίδου ou ἡ δόσις, elle indique la dose du remède à prendre<sup>17</sup>; la l. 5 comportait peut-être l'expression οὕτω χρῶ<sup>18</sup> ou τούτω χρῶ<sup>19</sup> qui termine de nombreuses recettes. Comme il y a encore une lettre visible (qui descend en dessous de la ligne tel un ι, ρ ou τ), on peut penser que cette expression était immédiatement suivie d'un participe qui explique la façon dont le produit doit être utilisé: par exemple, τούτω χρῶ ἐπιχρίων (Alex. Trall. I 507.16 Pusch.) ou οὕτω χρῶ θαρρῶν ἐπιπλάττων (Alex. Trall. II 117.29 Pusch.).

Ce qui suit est moins clair. Un espace d'une ligne suggère que l'on a affaire à une autre unité textuelle: s'agit-il d'une seconde recette comme

<sup>17</sup> Cf., par exemple, Gal. XIII 18.2; 51.1; 18; 77.3; 91.9-10; 104.4; 213.11; 286.12; 287.15; XIV 175.18-176.1; 184.11-12; 204.8-9 K.

<sup>18</sup> Gal. XII 586.13; 631.5; 877.15-16 K; etc.

<sup>19</sup> Gal. XII 648.1; XIII 17.15 K; etc.

pourrait le faire penser l'ingrédient μακεδωνικοῦ πετροσελίνου «persil de Macédoine» (l. 6)? Elle serait néanmoins anormalement courte.

Un second *vacat* introduit deux lignes des plus obscures: le peu qu'on en déchiffre me paraît incompréhensible à l'exception de l'impératif γράψον (l. 8). Les seules occurrences de cette forme verbale dans les réceptaires se retrouvent dans des recettes magico-médicales: par exemple, Ps.-Gal. *Rem. parab.* III (XIV 526.18-527.1 K) [Εἰς τὸ κοιμηθῆναι τὸν ἀγρυπνοῦντα.] Γράψον εἰς φύλλα δάφνης τὰ στοιχεῖα ταῦτα; Id. (XIV 546.15-16 K) [Πρὸς ῥίγος.] Γράψον εἰς μῆλα τρία ἢ πεπώπουλα οὕτως; Alex. Trall. (II 475.22 Pusch.) γράψον τὸ ὄνομα τοῦ θηρίου. Mais est-ce bien ici le cas? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une note que le rédacteur de ce qui précède enverrait à une autre personne, comme si l'ensemble était une lettre destinée à un médecin ou un apothicaire (ou une lettre d'un médecin à un apothicaire)?

Revenons sur les ll. 1-5. La recette, malgré ses lacunes, présente de nombreux points communs avec une recette célèbre connue sous le nom d'«antidote de Philon» ou τὸ Φιλώνειον. C'est un remède inventé par Philon (médecin de la basse époque hellénistique), dont la recette originellement en vers est transmise par Galien, *Comp. sec. loc.* I 4 (XIII 267 K), qui la classe dans les κωλικά φάρμακα (XIII 266.9-10 K). La version qui correspond le mieux à la nôtre est transmise par Paul d'Égine, *Epit.* VII 11.13 (CMG II, p. 300.10-15 Heiberg):

Ἡ Φίλωνος ἀντίδοτος.

Πεπέρεως λευκοῦ < κ, ὑοσκυάμου < κ, ὀποῦ μήκωνος < ι, κρόκου < ε, πυρέθρου, εὐφορβίου, ναρδοστάχου ἀνά < α, μέλιτος Ἀττικοῦ ἢ ἄλλου καλοῦ ἀπέφθου τὸ ἄρκοῦν. δίδου τελείοις καρύου Ποντικοῦ μέγεθος, ὑποδεεστέροις δὲ κυάμου, παισὶν ἐρεβίνθου. ἀνώδυνόν ἐστι μάλιττα φάρμακον καὶ ὑπνοποιόν.

Tous les éléments de notre recette s'y retrouvent, parfois en même quantité (ainsi une drachme de pyrèthre, la «quantité suffisante» de miel) ainsi que la formule du dosage en fève (probablement d'Égypte, bien que cela ne soit pas spécifié). Les lacunes de notre papyrus ne permettent cependant pas de confirmer cette identification.

Au dos se lit encore le début d'un document, qui paraît n'avoir fait qu'une ligne. Deux infimes traces d'encre au-dessus d'εἴωθεν pourraient néanmoins laisser penser que l'on a en fait la fin d'un document plus important. Dans ce cas, nous aurions affaire au recto, qui aurait été ensuite découpé en un feuillet plus petit pour recevoir la ou les recettes de l'autre face. Il est difficile de se prononcer.

recto → puis ↓

] κους καὶ πρὸς  
] πυρέθρου (δραχμ.) α

] μήκωνος, μέλιτος τὸ ἄρκοῦν  
κ]υάμου αἰγυπτίου τὸ μέ[γ]εθος

5     ] υ ..... τωχρ[.....].[ ]  
          ]                   vacat ca. 1 cm

6           μακεδω]γικῷ πετροσελίνου  
          ] ..... κινεῖσθαι  
          ]                   vacat ca. 1 cm

8                   ]ευειη γράψον  
                          ] βυβο..[.].....

-----

verso ↓ puis →

(m<sup>2</sup>) εἴωθεν ἡ ὑ. [

25.

«[...] et contre [...] 1 drachme de pyrèthre [...], du pavot, la quantité qui convient de miel, [...], la quantité d'une fève d'Égypte [...] persil de Macédoine [...] être remué [...] écris [...]».

1. ] κους καὶ πρὸς: très probablement le titre de la recette où sont mentionnés ses effets (πρὸς κτλ.). La lettre qui précède κους ne peut être un *iota*.

2. πυρέθρου: *πύρεθρον* ou *πύρεθρος*, «pyrèthre d'Afrique (*Anacyclus pyrethrum* DC = *Anthemis pyrethrum* L.)» (André, s.v. *pyrethrum*), plante aux propriétés stimulantes et anti-inflammatoires (cf. *Dsc. Mat. med.* III 73 [II, p. 85.1-8 Wellmann], et *Gal. Simpl.* VIII 16.41 [XII 110 K]). La seule autre attestation papyrologique<sup>20</sup> se trouve dans PHarr 98.8 (IV<sup>e</sup> s.), caractérisé par son éditeur comme une liste d'épices, mais dans laquelle L. Youtie, *ZPE* 27 (1977), pp. 140-141, suggère de voir une recette (hypothèse confirmée par A.M. Ieraci Bio, *I papiri medici bizantini*, *Memorie dell'Accademia delle*

<sup>20</sup> À moins de considérer, comme le proposent les éditeurs, que *παραιθρον* de la recette conservée par le POxy VIII 1088, I, 15 (MP<sup>3</sup> 2409) cache une forme vicieuse de *πυρέθρον*, solution qu'évoque Gazza, pp. 94-95, mais que ne retient pas M.-H. Marganne, *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Paris 1981, p. 241.

Scienze di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche, s. V, vol. 17, fasc. 1-4, Turin 1993, p. 39, et *Estratto provvisorio dal Corpus del Papiri Greci di Medicina*, Fascicolo presentato in occasione del XXII Congresso Internazionale di Papirologia, Florence 1998, pp. 63-65, où elle est identifiée à une recette de λυσιπόνιον conservée par Paul d'Égine).

3. μήκωνος: «pavot (*Papaver somniferum* L.)» (André, s.v. *mēcōn*). Pour ses propriétés (réfrigérantes, siccatives et analgésiques), cf. *Dsc. Mat. med.* IV 64 (II, pp. 218-221 Wellmann); *Gal. Simpl.* VIII 12.13 (XII 72-74 K); *Plin. NH* XX 198-203. Cf. Gazza, p. 88; Fausti, p. 103.

μέλιτος τὸ ἀρκοῦν: dans les recettes, la quantité de miel est souvent donnée avec cette expression approximative, toujours à la fin de la liste des ingrédients (cf. *Gal.* XIII 70.7-8; 205.5-6; XIV 149.3-4; 159.15; 487.17 K; très nombreux exemples chez Oribase, Aétius, Alexandre de Tralles et Paul d'Égine). La position traditionnellement finale du miel est l'indice de ce que la liste des composants de notre recette s'arrêtait là. Pour les multiples effets du miel, cf. *Dsc. Mat. med.* II 82 (I, pp. 165.16-167.9 Wellmann). Cf. Gazza, p. 108.

4. κ[υ]άμου αἰγυπτίου τὸ μέ[γ]εθος: sur cette expression indiquant très probablement le dosage du médicament, cf. introduction. Pour la valeur pondérale de la fève d'Égypte, cf. *Ps.-Gal. De ponderibus et mensuris*, fr. 65.18 (= *Metrologicon scriptorum reliquiae*, éd. Hultsch, p. 243.11): Τὸ δὲ τοῦ Αἰγυπτιακοῦ κυάμου ἔχει ὀβολὸν καὶ ἥμισυ.

5. τωχρ[...].[ ]: les restitutions possibles sont nombreuses et l'état du papyrus ne permet pas de les contrôler. Mais cf. introduction.

6. μακεδωνικοῦ πετροσελίνου: sur le persil (*Petroselinum hortense* Hoffm.; cf. André, s.v. *petroselinum*), cf. *Dsc. Mat. med.* III 66 (II, p. 77 Wellmann) qui cite ses propriétés, entre autres, sur l'estomac et les intestins; *Gal. Simpl.* VIII 12.16 (XII 99 K); *Plin. NH* XX 118. — Si ]ικοῦ est bien la fin d'un adjectif déterminant ce qui suit et non un autre ingrédient en parataxe (comme à la l. 3), il est très probable qu'il faille restituer μακεδωνικοῦ. Le persil de Macédoine est en effet bien attesté chez les médecins grecs (pour s'en tenir à Galien: VI 282.7; XIII 177.10; XIV 60.17-18; 76.11-12; 77.4; 259.18; 292.12; 577.7; XIX 744.7 K; 9 occurrences chez Alexandre de Tralles et 6 chez Paul d'Égine; etc.). On trouve aussi chez Galien un πετροσελίον ἐστρεατικόν, mais rarement (XIV 76.11-13; 77.16; 4 K), qui n'est de toute façon qu'une variante du πετροσελίον μακεδονικόν (*Gal. Antid.* I [XIV 76.11-13 K]: πετροσελίον γινώσκειται μὲν πάσιν ἐπρημημένον τὸ Μακεδονικόν, ὃ καὶ καλοῦσιν ἑστρεατικόν). Notons que, dans la seule attestation papyrologique documentaire du πετροσελίον, il s'agit aussi de persil de Macédoine (POxy XVII 2144.3-4 [III<sup>e</sup> s.]: πετροσελίον Μακεδονικ(οῦ)). Le πετροσελίον ne se retrouve que dans une autre recette sur papyrus (BKT III 32-33 [MP<sup>3</sup> 2393].12-13).

7. κινεῖσθαι: ce verbe est fréquent chez les médecins, mais pas dans les réceptaires.

8. ]ευετη γραψον: cf. introduction.

9. βυβο: aucun mot grec connu ne comporte cette séquence (un mot de la famille de βουβών est impossible). La lecture est malgré tout sujette à caution.

verso

10. ἡ ὑ [: e.g. ἡ ὑμ[ετέρα κτλ.

### 5. Recettes d'emplâtre pour l'estomac et de collyre.

PAcad inv. 4

H 23,5 x L 14 cm

V<sup>e</sup> siècle

Éd.: J.-L. Fournet, *Un papyrus médical byzantin de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, TravMem 12 (1994), pp. 309-324 (Pl. I-II) = MP<sup>3</sup> 2410.12.

Je passerai rapidement sur ce papyrus, déjà édité ailleurs<sup>21</sup>. Il s'agit d'un feuillet contenant deux recettes: la première est un emplâtre pour l'estomac intitulé «préparation d'un topique tonifiant pour l'estomac» (σκευὴ στομαχικοῦ ἐπιθέματος τονωτικοῦ); le second est un collyre à la rose (κολλύριον διάρροδον), recette qui connut une grande notoriété sous le nom de «collyre aux 72 [drachmes]» pendant toute l'antiquité puisque, inventée soit par un certain Lucius (médecin du I<sup>er</sup> s. av.), soit par Diagoras de Chypre (II<sup>e</sup> s. av.), elle est donnée par Galien, Oribase, Aétius, Paul d'Égine et un papyrus viennois du V<sup>e</sup> s. (MPER XIII 8 [MP<sup>3</sup> 2422.7].14-24 et surtout 38-49)<sup>22</sup> et, dans la médecine romaine, par Cassius Felix (*De medicina* XXIX 10). C'est un bel exemple de la pérennité des réceptaires médicaux grecs dans l'ensemble de l'empire.

Si on doit caractériser la copie de ces recettes, on notera que l'écriture manifeste une certaine aisance sans être très soignée, mais qu'en revanche, l'orthographe est relativement approximative (avec les phonétismes habituels, mais aussi l'oubli d'une lettre l. 10). On semble donc avoir affaire à un copiste de niveau moyen.

<sup>21</sup> Je renvoie à l'édition pour une présentation plus approfondie et pour les notes de commentaire.

<sup>22</sup> Cf. *ibid.*, pp. 312-313.

recto →

- ‡ Σκευ[ῆ στομαχ]ικοῦ ἐπιθέματος τονωτικοῦ  
 λαδάνου (οὐγκίας) β  
 ctύρακος (οὐγ.) β  
 οἰνάνθης (οὐγ.) β  
 5 ἀλόης (οὐγ.) β  
 ματίχης (οὐγ.) α  
 ἀψινθίου κόμης (οὐγ.) α  
 φοινίκων πατητῶν (λίτραν) α  
 Τὴν ἀλόην καὶ ματίχην τρίβεις  
 10 καὶ τὰ ἄλλα βρέ<χ>εις οἴνω πρὸ μιᾶς  
 καὶ τῇ ἐξῆς τρίβεις καὶ ἐπιπάζεις  
 τὰ ξηρὰ καὶ μετὰ τὸ τρίψαι ἐπιμελῶς  
 ἐπιχέεις νάρδιον ἢ μήλινον ἔλαιον  
 καὶ γίνεται ἐμπλαστῶδες.  
 15 > \_\_\_\_\_  
 Κολλύριον διάρροδ[ο]ν  
 ρόδων χυλοῦ (δραχμάς) οβ  
 καδμείας (δρ.) [κδ]  
 κρόκου (δρ.) [ς]  
 20 [λε]πίδος (δρ.) [β]  
 [ὄπ]ίου (δρ.) [γ]  
 [ιο]ῦ ξ[υ]κτοῦ (δρ.) β]  
 [ν]αρδ[ο]ς τ[ά]χ[υ]ος (δρ.) ]  
 στίμεως (δρ.) [ ]  
 25 ζ(μύ)ρ(νης) (δρ.) ξ  
 κόμews (δρ.) κδ  
 ὕδωρ

verso → Στομαχικ(ῆ) ἔμπλαστρ(ος) ἦτοι κατάπλασμα καὶ διάρροδον

recto 1 l. ἐπιθέματος || 11 l. ἐπιπάζεις || 12 l. τρίψαι || 13 l. ἐπιχέεις || 14 l. ἐμπλαστῶδες || 20 l. λεπίδος || 25 ‡ || verso 28 στομαχικῆς ἐμπλαστρ

«Préparation d'un topique tonifiant pour l'estomac:

ladanum	2 onces
styrax	2 onces
œnanthe	2 onces
aloès	2 onces
résine de lentisque	1 once
feuilles d'absinthe	1 once
dattes patètes	1 livre

Tu broies l'aloès et la résine de lentisque. Un jour avant, tu fais macérer les autres ingrédients dans du vin. Le lendemain, tu les broies. Tu répands dessus la poudre (d'aloès et de lentisque). Après avoir broyé soigneusement, tu verses dessus de l'huile de nard ou de coing. Et cela prend la consistance d'un emplâtre.

Collyre à la rose:

sève de roses	72 drachmes
cadmie	[24] drachmes
safran	[6] drachmes
écailles de cuivre	[2] drachmes
opium	[3] drachmes
raclures de vert-de-gris	[2] drachmes
nard	[ ] drachmes
stibine	[ ] drachmes
myrrhe	6 drachmes
gomme	24 drachmes
eau».	

*verso*: «Emplâtre ou cataplasme pour l'estomac et collyre à la rose».

6. Recette médicale ou liste d'ingrédients pour une préparation médicale.

P Acad inv. 5

H 17,2 x L 12,2 cm

V<sup>e</sup> siècle

Pl. XIII Fig. 1-2

Descr.: Le feuillet est complet et présente ses bords d'origine. Une *kollêsis* est à 0,7 cm du bord droit. — Les ll. 1-10 et 11-14 sont de deux mains différentes (comparer, entre autres, le *ductus* du v). Il s'agit de deux cursives, plus liée aux ll. 1-10 et plus anguleuse avec plus de séparations entre les lettres aux ll. 11-14. L'endossement serait plutôt de la première main.

C'est à la fois le papyrus du dossier le mieux conservé et celui qui présente le plus d'intérêt aussi bien par ses raretés lexicales que certains traits atypiques par rapport aux recettes médicales sur papyrus.

Le texte se compose d'une première partie (ll. 1-10) donnant la liste et les quantités (en onces et setier<sup>23</sup>) des ingrédients. Suivent quatre lignes (ll. 11-14), d'une autre main, donnant le prix total des ingrédients et finissant sur une date. Enfin, un endossement (l. 15) donne l'intitulé du document.

Si la liste d'ingrédients, d'une orthographe assez fautive manifestant des influences de la prononciation copte<sup>24</sup>, ne pose pas vraiment de difficulté (à l'exception, peut-être, de  $\rho\omega\delta\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$ <sup>25</sup>), les dernières lignes du recto, inhabituelles dans ce type de texte, ne sont pas exemptes d'obscurités, amplifiées par une langue assez fautive.

Les difficultés commencent aux ll. 11-12, avec la mention du prix des ingrédients, qu'on serait tenté de traduire: «Le prix de tous ces ingrédients est de 200 myriades, à Antinoopolis 806». C'est la première fois qu'une recette mentionne le prix des ingrédients qui entrent dans sa composition. Autre intérêt, il semble être fait allusion à une différence de prix entre Lycopolis (à sous-entendre puisque le papyrus vient de cette cité) et Antinoopolis, capitale de la province de Thébaïde, située à une centaine de kilomètres au nord. Cela pourrait être une indication précieuse d'histoire économique, mais que je suis pour l'instant incapable d'exploiter, n'étant pas en mesure d'expliquer le rapport entre les deux chiffres: le premier est sans aucun doute exprimé en myriades de deniers (unité monétaire utilisée dans d'autres documents de ces archives). Quant au second chiffre (presque 4 fois plus grand), il est exprimé dans une unité monétaire qui n'est pas spécifiée, ce qui *a priori* sous-entendrait qu'elle est identique à la première: cela est pourtant invraisemblable à moins de considérer que les prix sont quatre fois plus élevés à Antinoopolis qu'à Lycopolis<sup>26</sup>! Notons cependant que le second chiffre est anormalement surligné

<sup>23</sup> J'ai résolu les unités de mesure à l'accusatif en accord avec la pratique fréquente des anciens réceptaires.

<sup>24</sup> Cf. note aux ll. 3 et 6.

<sup>25</sup> Cf. note à la l. 2.

<sup>26</sup> On pourrait considérer que le second chiffre est exprimé en talents tandis que le premier, si on convertit les myriades de deniers dans cette même unité, équivaldrait à 1333,3 talents. La vie serait donc beaucoup plus chère à Lycopolis. Mais la différence me paraît trop importante et l'ellipse d'une unité différente invraisemblable.



(contrairement au premier) et que la forme de ce que j'ai interprété comme un  $\varsigma$  est différente du *stigma* (indubitable) de la l. 14. On pourrait alors lire  $\omega\varsigma$  ( $\omega\varsigma$ )<sup>27</sup>, solution qui n'est pas plus éclairante.

Le copiste ajoute une phrase difficile à comprendre (l. 13), mais dont la clé réside dans l'infinitif κριπείσαι. Il faut reconnaître derrière cette forme le verbe γριπίζω ou γριπέω (que l'iotacisme empêche de différencier à l'aoriste actif comme ici)<sup>28</sup>. Le premier, dont le sens initial «pêcher» est attesté par Hésychius γ 920, a le sens de «prendre, attraper» (Léontios de Néapolis, *Vita Symeonis Sali*, 42 [p. 154.5 éd. Rydén]: ὄντως οὐ γριπίζεις με), d'où «faire un profit» (voir le début de la lettre 27 de Grégoire de Nysse, attribuée faussement à Basile, *Ep.* 348, où on trouve l'équivalence τὸ κερδαίνειν = γριπίζειν). C'est ce sens (cf. français *grapiller*) qui est pertinent ici. Le second verbe nous aide même à le préciser. Γριπέω n'est attesté que dans une inscription de Syrie (Waddington, 2261 [VI<sup>e</sup> s.]), dans laquelle les auteurs de la construction d'une église jurent par la sainte Trinité ὅτι οὐδὲν ἐγρίπησαν<sup>29</sup>. Le contexte de cette inscription oblige à prendre le verbe dans le sens de «faire un profit frauduleux», qui correspondrait bien à l'occurrence de notre papyrus. Notons par ailleurs que la forme ἐγρίπησαν pourrait très bien être une graphie erronée de ἐγρίπισαν, ce qui permettrait d'éliminer de nos dictionnaires γριπέω, qui n'est pas autrement attesté, au profit du seul γριπίζω, bien attesté.

En conséquence, je propose de corriger Κολλοῦθον (accusatif syntaxiquement insolite) en Κολλοῦθος, sujet de ἠθέλησεν κριπείσαι. Ce dernier est déterminé par un mot abrégé, que je ne parviens pas à résoudre de façon satisfaisante. L'ensemble donnerait: «et Collouthos a voulu faire du profit là-dessus». Collouthos doit être le vendeur des ingrédients ou l'intermédiaire dans l'achat des produits.

Le texte se conclut par une date: 16 mesoré (= 9 août) d'une indiction 5, qui, d'après le contexte du dossier et la paléographie, pourrait être 451, 466, 481 ou 496. Là encore, c'est un fait inhabituel d'avoir une date dans une recette médicale.

Cette série de faits atypiques (indication du prix, date) incite à se demander si on a vraiment affaire à une recette et pas plutôt à une liste d'ingrédients. C'est le moment d'examiner l'endossement du

<sup>27</sup> Solution qui m'a été suggérée par K. Maresch (e-mail du 12/06/2002).

<sup>28</sup> Je remercie D. Feissel d'avoir attiré mon attention sur cette solution.

<sup>29</sup>  $\text{Ie } \nu \dots \text{ἀνευώθη ἡ ἀγιωτ(άτη) | ἐκ(κ)λησία ἐκ προνοίας τοῦ κοινοῦ | καὶ σπουδῆς Γεωργίου καὶ Τίο[υ] | ἐπιμελητῶν, ὁμνούντες κατὰ τῆ[ν] | Ἀγίαν Τριάδα ὅτι οὐδὲν ἐγρίπησαν, ἐν ἧτ[η] [ ]ξυ' τῆ ἐπαρχίας.$

papyrus (l. 15). On y lit: *πιμεντία κηρωματικοῦ*. Le premier mot (que je n'accentue pas pour des raisons qui vont être exposées) est un hapax, le second peu courant:

1. *πιμεντία*: on reconnaît un calque du latin *pigmentum*. La chute, dans le radical, du *g* était déjà bien connue par la forme *πιμεντάριος* empruntée au nom d'agent latin *pigmentarius*. Cette érosion est déjà propre au latin (voir CGL III 309.23, où la graphie *pimentarius* a été «corrigée» par adjonction due à une autre main du *g*). La transcription du mot latin en grec est attestée par Hésychius (π 2295: *πιμέντα· φάρμακα*) et le *Lexicon Ms. Cyrilli* (*πιμέντα γὰρ τὰ ἰατρικὰ βότανα*). Mais, dans notre papyrus, on observe l'épenthèse d'un *ι*, qui s'observe par ailleurs fréquemment dans le passage en grec de substantifs latins en *-um*<sup>30</sup>. Le mot latin, dont le sens premier est «couleur», est vite annexé au lexique médical, avec l'acception d'«ingrédient» d'une recette médicale, «suc d'une plante médicinale» ou de «remède»: Scribonius Largus (I<sup>er</sup> s.), 21 (p. 22.4-5, éd. Sconocchia, Teubner 1983): *quae (collyria) ex cadmia aut aere usto eiusdemque generis pigmentis componuntur*; 97 (p. 51.12): *pluraque enim quam recipit ipsemet contundi iubebat pigmenta*; Maternus Firmicus (IV<sup>e</sup> s.), *Math.* VIII 17.7: *qui veneris et herbarum pigmentis confectis salutaria soleant remedia comparare* (« (...) des gens qui sont habitués à préparer des remèdes salutaires avec des drogues et le suc des plantes» trad. P. Monat, CUF, Paris 1997); Caelius Aurelianus, *Celer. pass.* II 46 (CML VI 1, p. 158.14-15 Bendz): *credibile autem ad eius pigmenti in stomacho effectum sensum accurrere materiam* («Es ist aber wahrscheinlich, dass die Materie in der Richtung der durch diese Droge im Magen hervorgerufenen Empfindung zusammenströmt» trad. G. Bendz, *o. c.*). On peut hésiter ici entre deux solutions: (1) voir dans *πιμεντία* un neutre pluriel au sens d'«ingrédients» (à accentuer alors *πιμέντια*), renvoyant à la liste du recto; (2) invoquer un phénomène de recharacterisation de la désinence *-ιον* en féminin *-ία*<sup>31</sup>, qui s'observe, entre autres, pour des emprunts au latin (cf. *argentarium* «coffre d'argenterie» devenant *ἀργενταρία* dans le POxy XVI 1923.24 [V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.]) et considérer que *πιμεντία* est un singulier à prendre au sens de «remède» (comme dans la glose d'Hésychius, citée plus haut).

2. *κηρωματικοῦ*: *κηρωματικός*, absent des sources littéraires, n'était jusqu'ici connu que dans le POxy I 43, v, col. III.21 (fin III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s.), *Ἐπιμάχου κηρωματικ(οῦ)*; XXIV 7 (IV<sup>e</sup> s.), *Κιλβανὸς κηρωματικός*; SB XVI 12544, 4 (= PSI VII 805.4 [335]), *Κιλβανοῦ κηρωματικ(οῦ)*; P<sup>S</sup>orb II 69.69 C 5 (VII<sup>e</sup> s.), *δ(ιὰ)*

<sup>30</sup> Je relève dans S. Daris, *Il lessico latino nel greco d'Egitto*, 2<sup>e</sup> éd., Barcelone 1991, les exemples suivants: *accubitum* > *ἀκκουβίτιον*, *buculum* > *βουκέλλιον*, *cancellum* > *καγκέλλιον*, *citrum* > *κίτριον*, *commodum* > *κομμόδιον*, *flagellum* > *φλαγέλλιον*, *incrementum* > *ιγκρεμέντιον*, *labellum* > *λαβέλλιον*, *lanatum* > *λανάτιον*, *sagum* > *σάγιον*, *sigillum* > *σιγίλλιον*, *vasculum* > *βασκελίον*.

<sup>31</sup> Cf. G. Husson, *Τὸ διττάκιον/ἡ διττάκία: formes concurrentes du genre féminin parallèles aux neutres en -ιον*, in *Atti del XVII Congr. Int. Pap.*, III, Naples 1984, pp. 1297-1301.

κλ(ηρονόμων) Κηρωματικ(ού); et, sous une orthographe fautive, dans PLond III 1037, 6 [p. 275] (VI<sup>e</sup> s.), ἐν τόπῳ καλουμένου τοῦ Γηρωματικοῦ<sup>32</sup>. Les trois premières occurrences montrent qu'il s'agit bien d'un nom de métier — susceptible de devenir, comme le montrent les deux dernières occurrences, un nom propre — et que le mot désigne, au moins à l'origine, le «faiseur de cérat». Juvénal, *Satyres*, III 68, anticipe de deux siècles la première occurrence grecque, mais le mot est pris dans un autre sens (*ceromatico ... collo* «cou frotté de *ceroma*») tout comme dans l'autre occurrence latine, chez le médecin Cassius Felix (V<sup>e</sup> s.), *De medicina*, LV 5 (*defricationibus ceromaticis* «frictions de *ceroma*). En tant que nom de métier, il est vraisemblable que nous ayons avec κηρωματικός un synonyme du plus fréquent κηρωματί(σ)της<sup>33</sup>, qui, d'après l'étude de L. Robert, *Hellenica*, XIII, Paris 1965, pp. 167-170, était «à la fois maître d'éducation physique, masseur, kinésithérapeute et chiropracte ou rebouteur (...). Le céromatite, nom plus récent de ἰατροαλείπτης, du masseur, est devenu au V<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle, et sans doute avant, un spécialiste que l'on appelle pour les fractures et autres accidents des membres; il remplit la fonction d'un ἰατροαλείπτης et d'un χειρουργός spécialisé dans l'ostéopathie» (pp. 169-170).

En conséquence, on peut traduire cet endossement de deux façons: «ingrédients de *kêrômatikos*» ou «remède de *kêrômatikos*». Dans le premier cas, nous n'aurions pas à proprement parler une recette, mais une liste d'ingrédients, ce qui pourrait expliquer les anomalies que constituent les mentions du prix et de la date. Dans le second cas, nous aurions affaire à une véritable recette médicale. Force est de constater que notre papyrus en a toutes les caractéristiques: les quantités sont très faibles<sup>34</sup> et correspondent au dosage d'un médicament précis, ce qui permet de rejeter l'hypothèse d'une liste de courses où seraient consignés divers produits dont le *kêrômatikos* aurait besoin pour ses préparations. Par ailleurs, les ingrédients suivent la présentation fréquemment adoptée dans les recettes: les produits sont disposés dans un ordre croissant des quantités, en finissant par ceux dont les doses ne sont pas précisément mentionnées avec des expressions comme τὸ ἄρκοῦν; autrement dit, on commence par les principes actifs pour finir par les excipients. De toute façon, la différence entre les deux solutions proposées n'est pas déterminante, puisque, même s'il s'agit d'une liste, tous les

<sup>32</sup> L'éditeur précise que «the first two letters of the first word [sc. Γηρωματικου] are a correction, and the first letter is rather uncertain». Mais M. Drew-Bear, *Le nome Hermopolite. Toponymes et sites*, Ann Arbor 1979 (= ASP 21), p. 88, précise que «après examen du papyrus, la première lettre semble bien être un *gamma*».

<sup>33</sup> Sur la recharacterisation des noms de métiers à l'aide du suffixe -τικός, cf., par exemple, D. Feissel, *Recueil des inscriptions de Macédoine*, BCH VIII, 33.3 (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.), où ὀθωνιακός = ὀθωνιοποιός ou ὀθωνιοπάλης.

<sup>34</sup> On comparera, par exemple, avec les quantités similaires (demi-onces) du PHarris I 98 (MP<sup>3</sup> 2398.1), véritable recette malgré l'éd. (cf. ci-dessus note à 4, 2).

ingrédients, comme je viens de le dire, sont destinés à une seule et même recette<sup>35</sup>.

S'il faut bien assimiler le κηρωματικός au κηρωματίτης, on aurait là une préparation destinée soit au massage, soit au traitement de membres fatigués, démis ou foulés. Le fait que la base du remède soit de l'huile confirmerait bien cette hypothèse. Il est possible que l'on ait là un type d'ἄκοπον (remède échauffant et émollient contre les courbatures et diverses douleurs<sup>36</sup>) similaires à un des trois que je donne ici comme exemples:

— Gal. *Comp. per gen VIII 13* (XIII 1034.5-10 K): τὸ δυκῶδες ἄκοπον. τερμινθίνης < νζ'. κηροῦ < κη'. οἰκύπου < ζ. μέλιτος < ζ'. μυελοῦ ἐλαφείου < ζ'. ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος < ζ'. χαλβάνης < ζ'. ἀφρονίτρου < ζ'. ἔστιν ὅτε ὀποπάνακος < ζ'. δαφνίδων < ζ'. ἐλαίου παλαιοῦ ξέστην α'. οἴνου κοτύλας β'. τινὲς καστορίου < γ'.

— Gal. *Comp. per gen VIII 13* (XIII 1036.6-14 K): ἄκοπον ᾧ Ἀρούντιος Ἀκύλας ἐθεραπεύθη. πρὸς ἰσχιάδα ποιοῦν καὶ πρὸς πᾶσαν νεύρων περιτάσιν. ὀποπάνακος οὐγγίας β'. χαλβάνης γο α'. τερμινθίνης οὐγγίας β'. πεπέρεως λευκοῦ, καστορίου ἀνὰ γο β'. οἰκύπου γο δ'. κακκίας γο δ'. μυελοῦ ἐλαφείου γο δ'. κηροῦ λίτραν α'. στυρακίνου οὐγγίας ζ'. ἰρίνου οὐγγίας ζ'. δαφνίνου οὐγγίας ζ'. ἐλαίου παλαιοῦ λίτραν α'. εὐφορβίου οὐγγίας β'. ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος οὐγγίας β'. τὸ εὐφόρβιον μετ' ὀλίγου μέλιτος ἀνάμιξον.

— Aet. XII 63 (pp. 103.18-104.6 Costomiris): Ἄλλο (sc. ἄκοπον) ἀρθρῖτικοῖς Ἀσκλῆπιάδου φάρμακον ἐπιτετευγμένον, ἐπιγράφεται Βάσσου· τούτω χρησάμενος πρότερον παραλυθεὶς χρόνῳ πολλῷ τῆς τοιαύτης διαθέσεως ἀπηλλάγη. Ἐλαίου μυρρινίνου, ἐλαίου κυπρίνου, ἐλαίου μηλίνου ἀνὰ γο δ', ἐλαίου παλαιοῦ λι α' c'', κηροῦ λι α' τερεβινθίνης γο ζ', χαλβάνης γο γ', μάννης γο δ', ὀποπάνακος γο β', καστορείου γο β', βρυωνίας ῥίζης γο δ', ἰοῦ γο β', ἀφρονίτρου λευκοῦ γο δ', πεπέρεως γο β', πυρέθρου γο β', εὐφορβίου γο α' c'τέατος ἐριφείου γο ζ', ὄξους τὸ ἰκανόν. ἔψε βρυωνίαν πύρεθρον τῷ ὄξει καὶ διηθήσας λείου τῷ ἀφεψήματι τὰ ξηρὰ καὶ ἐπιχέας τὰ τηκτὰ καὶ ἐνώσας χρῶ, ποτὲ μὲν ἀκράτω, ποτὲ δὲ ἀνιεμένῳ.

<sup>35</sup> Une troisième solution pourrait à la rigueur être envisagée: s'il est plus économique et naturel de voir dans πιμεντια un neutre pluriel, il faut avouer que la combinaison «ingrédients de κέρωματικός» se comprend moins bien si l'on donne à κέρωματικός le sens d'un nom d'agent plutôt que celui d'une préparation. Je n'ai pu trouver d'attestation de κηρωματικός prise dans ce sens. Mais, eu égard aux occurrences latines où *ceromaticus*/κηρωματικός est un adjectif («enduit de κέρωμα, fait de κέρωμα»), il ne serait pas absurde d'émettre l'hypothèse d'un neutre substantivé κηρωματικόν désignant une préparation utilisée par le κηρωματίτης. Il faudrait alors traduire: «ingrédients d'un κέρωματικόν».

<sup>36</sup> Pour une définition de l'ἄκοπον, cf. Gal. *Comp. per gen. VIII 11* (XIII 1005.5-1009.13 K); Orib. *Coll. med. X 29* (CMG VI 1, 2, p. 71.16-29 Raeder); Paul Ég. VII 19 (CMG IX 2, p. 374.11-25 Heiberg).

Malgré les dissemblances que je ne me dissimule pas et qui tiennent à une plus large palette d'ingrédients et à des quantités différentes, on retrouve dans ces trois recettes, outre la base de cire et d'huile, la térébenthine, le galbanum, l'oropanax, et le castoréum. Le dernier est classé dans la catégorie des ἀλείμματα (p. 100, 11 Costomiris), le traitement par excellence du ressort de l'ἀλείπτῃς, dont on a vu qu'il était assimilé à l'époque tardive au κηρωματίτης.

<i>recto</i> →	+		
	⊕	Ῥωδίνης	ο(ὐ)γ(κίασ) 𐀀
		πετεινης	ο(ὐ)γ(κίασ) 𐀀
		χαλβάνης	ο(ὐ)γ(κίασ) 𐀀
5		τερεβενθίνης	ο(ὐ)γ(κίασ) 𐀀
		ἀπωπάνεκος	ο(ὐ)γ(κίασ) 𐀀
		ματίχης	ο(ὐ)γ(κίασ) 𐀀
		κυροῦ	ο(ὐ)γ(κίασ) β
		ἐλαίου	ξ(έτσου) 𐀀
10		κατορίου	τὸ ἀρκοῦν.
(m <sup>2</sup> )		Ἡ τιμὴ τούτων ὄλων μυ(ριάδες) ς, ἐν Ἀντινόου ὡς καὶ ἠθέλησεν κριπεῖσαι τι Κολλοῦθον γυναικ( ). Μεσορη ἰς ἐῖνδι(κτίονος).	

*verso* →

15 (m<sup>1</sup>?) ⊕ Πιμεντία κηρωματικού.

2-8 𐀀 || 2 l. ῥοδίνης (pro ῥοδίνου) || 3 πετεινης: π ex κ corr., l. πιτυίνης || 5 l.  
τερεβινθίνης || 6 ἀπωπάνεκος: alt. π post corr., l. ὀποπάνεκος || 8 l. κηροῦ || 9 ξ ||  
10 κατορίου, καταρίου vel κατῶριου || 11 μ || 13 l. γριπίσαι || l. Κολλοῦθος ? || γυναικ ||  
14 μεσορη: ρῆ || ἰνδι.

«Rosat	1/2 once
résine de pin	1/2 once
galbanum	1/2 once
résine de térébinthe	1/2 once

gomme d' <i>Opoponax</i>	1/2 once
résine de lentisque	1/2 once
cire	2 onces
huile	1/2 setier
castoréum	quantité qui convient

Le prix de tous ces ingrédients : 200 myriades (de deniers), à Antinoopolis 806 (?) et Kollouthos, le ..., a voulu grappiller là-dessus.

16 mesoré de la 5e indiction».

*verso*: «Ingrédients (ou remède) de *kêrômatikos*».

2.  $\rho\acute{o}\delta\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$ : l.  $\rho\acute{o}\delta\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$  (pour  $\omicron > \omega$ , cf. Gignac, I, p. 277). Le féminin ne peut s'expliquer que par une ellipse de  $\kappa\eta\rho\omega\tau\eta\varsigma$  («cérat à la rose»), combinaison d'une extrême fréquence chez les médecins grecs (attestée dans un papyrus, P<sup>Lit</sup>Goodspeed 4, 3 [MP<sup>3</sup> 2401]). L'ellipse est malgré tout rude et sans exemple dans le corpus médical grec. De plus, le cérat à la rose intervient habituellement en fin de recette dans des expressions comme  $\kappa\eta\rho\omega\tau\eta\ \rho\acute{o}\delta\acute{\iota}\nu\eta\ \acute{\alpha}\nu\alpha\lambda\alpha\beta\acute{o}\nu\ \chi\rho\acute{\omega}$  (pour sa position finale, cf. Gal. XII 818.10; 826.11-12; 18; XIII 315.2-3; 842.1; XIV 382.8 K; etc.), jouant le rôle d'une base à laquelle on incorpore les ingrédients. La quantité d'une 1/2 once paraîtrait, qui plus est, bien faible. On peut alors légitimement suspecter une erreur de genre, dans un texte par ailleurs très fautif, et comprendre  $\rho\acute{o}\delta\acute{\iota}\nu\omicron\upsilon$ . Sur le  $\rho\acute{o}\delta\acute{\iota}\nu\omicron\upsilon$  «rosat», cf. Gal. *Simpl.* II 27 (XI 537-539 K). Voir Gazza, p. 95 («estratto di rose, ricavato dai petali del fiore della *Rosa gallica* o rosa rossa»); Fausti, p. 104; Chassinat, p. 123.

3.  $\pi\epsilon\tau\acute{\epsilon}\iota\nu\eta\varsigma$ : l.  $\pi\iota\tau\acute{\upsilon}\nu\eta\varsigma$  (sc.  $\rho\eta\tau\acute{\upsilon}\nu\eta\varsigma$ ), «résine de pin» (cf. Dsc. *Mat. med.* I 71 [I, pp. 68-69 Wellmann], sur ses différents types et effets). On comparera la présente forme à PPrag I 88, 11:  $\pi\iota\tau\acute{\upsilon}\nu\eta\varsigma$ <sup>37</sup>, Chassinat CXV 244, CXVIII 250 et CLXXXVII 350:  $\pi\iota\tau\eta\eta\eta\varsigma$ , et Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 626 (cité par Chassinat, p. 238):  $\pi\epsilon\tau\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$ , où l'on retrouve la confusion  $\epsilon/\iota$  dans la syllabe initiale (cf. Gignac, I, pp. 254-255) et la simplification de la diphtongue - $\upsilon\iota$ - en [i] (cf. Gignac, I, pp. 295-299). Le mot est attesté dans deux papyrus médicaux: P<sup>Ross</sup>Georg I 19 (MP<sup>3</sup> 2412).31-32 et P<sup>Mich</sup> XVII 758 (MP<sup>3</sup> 2407.01), E r, 11; K v, 3 (?).

<sup>37</sup> L'éditeur hésite à y reconnaître  $\pi\iota\tau\acute{\upsilon}\nu\eta\varsigma$ . Signalons, dans le même papyrus, l. 20, la forme  $\theta\epsilon\omicron\phi\acute{\iota}\omicron\upsilon$  en laquelle il faut voir une faute, non pour  $\theta\epsilon\omicron\phi\acute{\iota}\lambda\omicron\upsilon$  (éd.), mais pour  $\theta\epsilon\omicron\phi\acute{\iota}\omicron\upsilon$  «soufre» (ingrédient que l'on retrouve probablement, sous la forme  $\theta\acute{\epsilon}\omicron\pi\upsilon\omicron\upsilon$ , dans une autre prescription médicale sur papyrus, SB XIV 11977.6 [= MP<sup>3</sup> 2389.3]).

4. χαλβάνης: «galbanum», résine extraite de la *Ferula galbaniflua* Boiss. et Buhse (André, s.v. *galbanum*), aux propriétés échauffantes, émollientes, attractives et favorisant la perspiration (Dsc. *Mat. med.* III 83 [II, pp. 99.8-100.17 Wellmann]; Gal. *Simpl.* VIII 22.1 [XII 153 K]). Cf. Gazza, p. 100; Fausti, p. 105; Chassinat, pp. 99-100.

5. τερεβενθίνης: «résine de térébinthe (*Pistacia Terebinthus* L.)» (André, s.v. *terebinthus*), connue pour ses effets émollients (cf. Gal. *Simpl.* VIII 17.4 [XII 114.5-6 K]; voir aussi Dsc. *Mat. med.* I 71.2 [I, p. 68.8 Wellmann]). Cf. Gazza, p. 93; Fausti, p. 105; Chassinat, p. 271. La forme τερεβενθίνη au lieu de τερεβινθίνη est attestée à trois reprises dans les *Hippiatrica Berolinensia*, 26.26.2; 130.35.1-2; 130.40.3.

6. άπωπάνεκος: I. όποπάνακος, «gomme d'*Oropanax hispidius*» (André, s.v. *oropanax*), utilisée pour ses vertus échauffantes, émollientes, propices à la perspiration et amincissantes (cf. Dsc. *Mat. med.* III 47.4 [II, pp. 62.16-63.16 Wellmann]; Gal. *Simpl.* VIII 16.4 [XII 94.16-95, 12]). L'erreur sur la voyelle initiale n'est pas propre à notre papyrus. On lit la forme *apopanax* chez Chiron (cité par André) et ΑΠΟΠΑΝΑΚΟΣ dans le réceptaire copte édité par Chassinat, CXCII 358 (p. 295). Il est clair qu'a joué l'analogie avec άπό. Pour ο > ω, cf. Gignac, I, p. 277; pour α > ε, cf. Gignac, I, p. 279. Voir, pour les papyrus grecs, Gazza, p. 91 (s.v. *πάνακες*); Fausti, p. 103; et, pour les papyrus coptes, Chassinat, *l. c.*, et W. Till, *Die Arzneykunde der Kopten*, Berlin 1951, pp. 82-83.

7. ματίχης: sur la résine de lentisque (*Pistacia lentiscus*), cf. ci-dessus PAcad inv. 6 b (= 3, 1).

8. κυροῦ: I. κηροῦ (cf. Gignac, I, p. 264). Cf. Gazza, p. 107.

9. έλαίου: cf. Gazza, p. 81.

10. καστορίου: le premier ο est pourvu sur la droite d'une boucle parasite, qui pourrait inciter à lire à la rigueur κασταρίου ou κατωρίου (cette dernière orthographe serait à rapprocher de la forme ΚΑΣΤΩΡ que l'on trouve dans Chassinat, LXXV 150). Le «castoréum», excrétion des glandes génitales du castor (*castor fiber*), est employé en médecine pour ses pouvoirs échauffants, anti-inflammatoires et surtout antispasmodiques (cf. Dsc. *Mat. med.* II 24 [I, pp. 129.5-130.6 Wellmann]; Gal. *Simpl.* XI 15 [XII 337-341 K]). Cf. Gazza, p. 107; Chassinat, p. 188.

11-14. Cf. introduction.

13. γυνακ( ): ce mot abrégé, dont la seconde lettre est de lecture douteuse (υ en suspension, corrigé en onciale?), détermine très probablement le nom propre qui précède. Peut-être a-t-on affaire à un technonyme?

Γυνα(τ)κ(ειάριος) «ouvrier dans un atelier de tissage de laine» (cf. L. Robert, OMS VII, p. 593, n. 4) ne donne pas ici un sens très satisfaisant. On pourrait être tenté de lire γυνακ( ), qui orienterait vers un mot dérivant de συνάγω, par

exemple, d'après le contexte, un vocable signifiant «collecteur, ramasseur de simples». Mais je n'ai pas trouvé de nom de métier construit sur ce verbe et ayant cette acception; de plus, la lecture *c-* est moins bonne.

*verso*

15. Cf. introduction.

\* \* \*

J'ai dit en introduction en quoi ce dossier pouvait être rattaché aux archives documentaires avec lesquelles il a été acquis. Je me permets en conclusion d'insister sur ce fait, car il n'est pas fréquent. Rares sont les textes littéraires que l'on peut relier à un ensemble documentaire<sup>38</sup>. Cet axiome vaut particulièrement pour les papyrus médicaux, dont les provenances sont souvent indéterminées (comme c'est le cas pour beaucoup de papyrus littéraires) et qui *a fortiori* ne peuvent être rattachés à des archives. Si on a pu parler, par exemple, d'«école» médicale à Antinoopolis<sup>39</sup>, c'est-à-dire localiser des centres où la médecine était enseignée plus intensivement, il est rarissime que l'on ait pu mettre en rapport un texte médical avec un milieu plus spécifique<sup>40</sup> ou avec un personnage connu par des textes documentaires, autrement dit ayant une épaisseur historique.

C'est ce à quoi invite cependant le dossier que je présente, avec un certain nombre de restrictions, qui émoussent quelque peu l'intérêt d'une telle mise en contexte: tout d'abord, nous n'avons pas affaire à des traités médicaux d'auteurs connus ou inconnus, mais à de simples recettes. En outre, elles ne sont pas de la même main et ne peuvent donc être attribuées à un seul et même personnage. Enfin, la personne à qui l'on doit cette «collection», si mince soit-elle, ne peut être identifiée. Ce que l'on peut dire, c'est que, eu égard au nombre des recettes appartenant à ce lot, cette personne manifestait un intérêt pour la médecine considérée dans ses aspects les plus pratiques. Il pourrait s'agir d'un malade chronique, dont on aurait conservé ce que l'on appellerait aujourd'hui des ordonnances. Mais je ne le crois pas étant donné la variété des maladies concernées par ces prescriptions:

<sup>38</sup> Cf. W. Clarysse, *Literary Papyri in Documentary Archives, in Egypt and the Hellenistic World*, Studia Hellenistica XXVII, Louvain 1983, pp. 43-61.

<sup>39</sup> M.-H. Marganne, *La "Collection Médicale" d'Antinoopolis*, ZPE 56 (1984), pp. 117-121.

<sup>40</sup> Cf., cependant, le papyrus de Tebtynis qui fait l'objet de la contribution d'I. Andorlini dans le présent volume.



podagre, hydrocèle ou entérocéle (maladie pour l'instant unique dans les papyrus), maladie de l'estomac, affection des yeux, enfin peut-être courbatures ou diverses affections des membres. Aurait-on affaire aux restes des papiers d'un médecin? Le PAcad inv. 5 (6) inciterait à nous orienter plutôt vers l'hypothèse d'un *πιμεντάριος* ou apothicaire<sup>41</sup>. Recevant diverses ordonnances (ce qui expliquerait les différentes écritures de nos papyrus et les différents niveaux de maîtrise linguistique), peut-être parfois rédigées sous forme de lettres (4), il confectionne les médicaments pour le médecin ou le patient. Ce n'est là qu'une hypothèse, indémontrable dans l'état de notre documentation, trop réduite.

C'est en tout cas, à ma connaissance, le premier dossier «archéologiquement» cohérent et identifiable de recettes médicales sur papyrus. Ce n'est pas un des moindres intérêts de ce lot de Lycopolis.

CNRS–Université Marc Bloch, Strasbourg

JEAN-LUC FOURNET

<sup>41</sup> Sur le *πιμεντάριος*, voir la définition d'Hsch. π 2296: *πιμεντάριος· φαρμακός καὶ μυρεψός*. Sur ses rapports de subordination au médecin, cf. Olympiodore, *In Platonis Gorgiam comm.* I 13.49-50: *ὁ μὲν ἰατρός ἐπιτάττει, ὁ δὲ πιμεντάριος διακονεῖ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν εὐτρεπέζων*; ou XXXII 3.12-14: *ἐκεῖνοι (sc. πιμεντάριοι) ἔχουσι μὲν βοτάναις καὶ ἄλλα βοηθήματα, οὐκ ἴσασι δὲ χρῆσθαι ἀλλὰ διακονοῦσι τοῖς ἰατροῖς*. Cf. L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, Paris 1960, p. 46 et H. v. Petrikovits, *Die Spezialisierung des römischen Handwerk II (Spätantike)*, ZPE 43 (1981), p. 302.

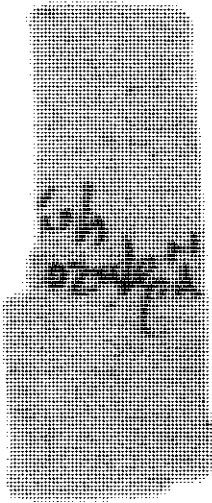


Fig. 1. PAcad inv. 6 c (n. 1)



Fig. 2. PAcad inv. 6 d (n. 2)

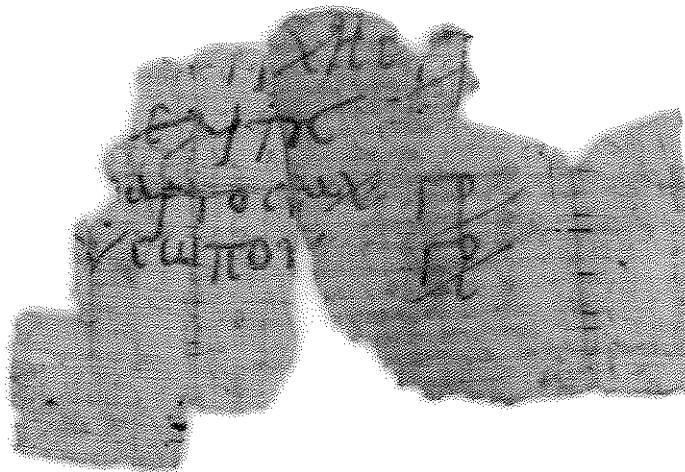
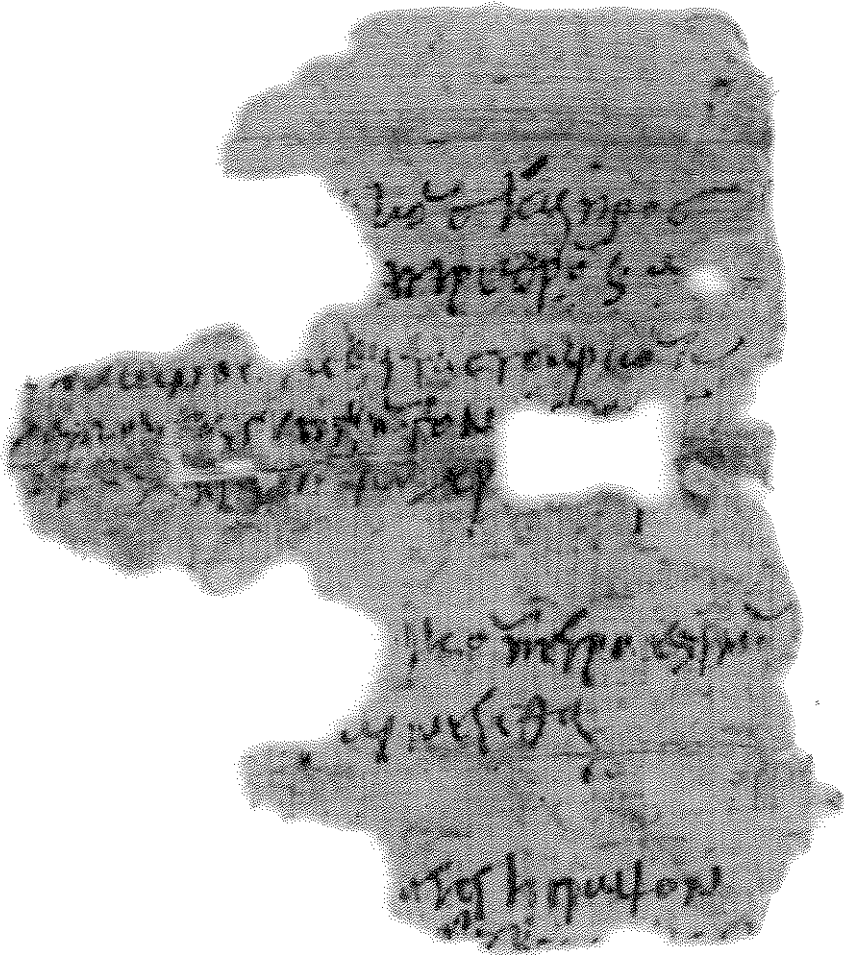


Fig. 3. PAcad inv. 6 b (n. 3)



P Acad inv. 6 a (n. 4)

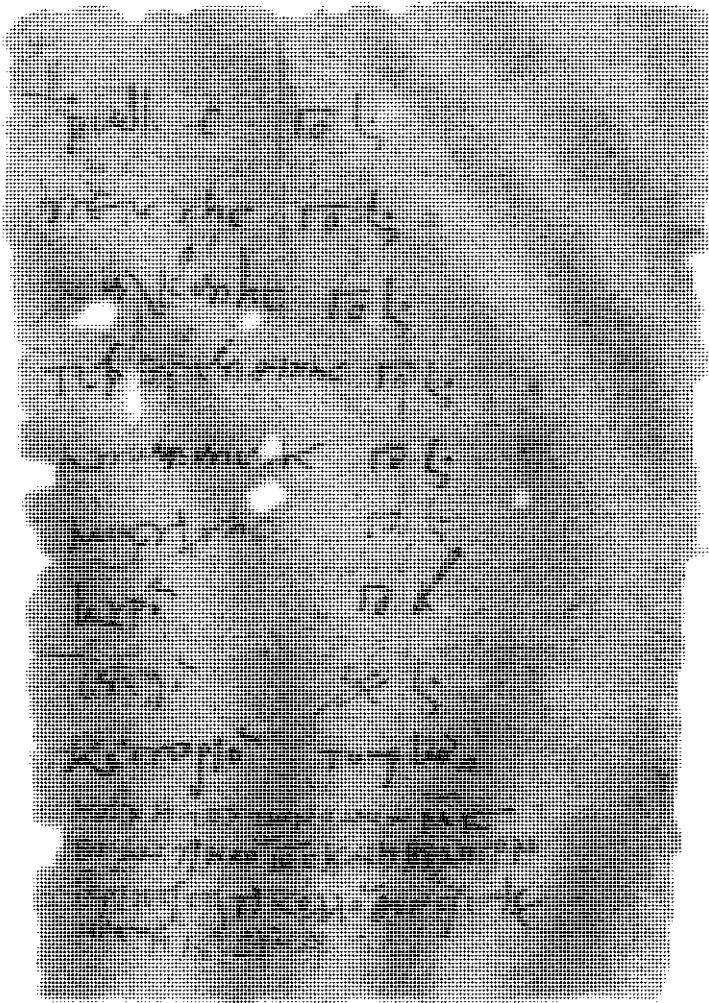


Fig. 1. PAcad inv. 5 r (n. 6)



Fig. 2. PAcad inv. 5 v (n. 6)